L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 12 AVRIL 1862

G. F. WEISSE, E. DUFOUR, V. LIBBY, G. HARBY, Editeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans.

SAMEDI MATIN, 12 AVRIL.

☞ On trouvera plusieurs avis financés à la dernière colonne de la page anglaise.

Abonnés à la Semaine.—On s'abonne avec les porteurs à raison de 25 cents par semaine.

☞ Les annonces livrées après NEUF HEURES DU SOIR ne seront pas insérées.

Ventes à l'encan de ce jour.

[illegible]

Les nouvelles.

Il y a eu une telle confusion dans l'envoi des nouvelles par le télégraphe pendant les jours qui ont suivi les deux batailles du 6 et du 7, que nous croyons nécessaire de rétablir les faits en ce qui concerne la seconde de ces journées et la retraite de notre armée sur Corinth.

A la suite de la victoire, remportée dimanche 6 avril par notre armée, les troupes ont passé la nuit assez confortablement dans les tentes de l'ennemi. Le lendemain, à sept heures, l'ennemi ayant été renforcé par 7000 hommes que les transports étaient allés prendre à Crump's Landing, à plusieurs milles au-dessous du champ de bataille, commença l'attaque sur le centre de l'armée de Beauregard et, après avoir été repoussé, dirigea de nouvelles attaques successivement contre notre aile droite et notre aile gauche. A dix heures et demie, l'ennemi repoussé sur tous les points, s'était replié vers la rivière, mais, ses transports lui ayant apporté des troupes fraîches et de l'artillerie, il recommença une attaque furieuse contre nos lignes et le combat continua avec acharnement jusqu'à deux heures de l'après-midi. Beauregard, apprenant que des renforts arrivaient continuellement à l'ennemi, fit des préparatifs pour retirer ses troupes. Il fit déblayer les routes sur l'arrière, placer de l'artillerie à différents points et après avoir brûlé les bagages et les tentes de l'ennemi, il fit retirer ses divisions en bon ordre, les unes après les autres, et laissant la division Breckinridge à trois milles du champ de bataille pour arrêter une poursuite, dans le cas où l'ennemi se fut avisé de suivre les Confédérés, il ramena le reste de l'armée au camp de Corinth pour donner quelque repos à nos braves soldats épuisés par deux jours de combat.

Par ce mouvement de retraite, nos morts du second jour avaient été laissés sans sépulture sur le champ de bataille. Le lendemain matin, le général Beauregard adressa de Monterey, au général Grant, un message pour lui demander la permission d'enterrer ses morts. Le message était conçu en ces termes :

Monsieur—A la fin du combat d'hier, mes forces étant épuisées par la durée extraordinaire de l'engagement qu'elles avaient eu à supporter contre les vôtres pendant cette journée et la précédente, et comme il était apparent que vous aviez reçu et que vous receviez encore des renforts, je crus de mon devoir de retirer mes troupes de la scène immédiate du conflit.

Dans ces circonstances, conformément aux usages de la guerre, je transmets la présente par une troupe parlementaire au champ de bataille de Shiloh dans le but de donner un enterrement décent à mes morts.

Quelques personnes désirant saisir cette occasion pour enlever les restes de leurs fils et de leurs amis, je requiers, pour eux le privilége d'accompagner le détachement; et il est à propos que je dise que [illegible] que j'ai accordé à vos [illegible] dans les mêmes circonstances.

Le général Grant a répondu par une note, adressée au général Beauregard commandant l'armée Confédérée du Mississippi, qu'il avait détaché des troupes en grand nombre pour enterrer les morts des deux armées et que cette œuvre était accomplie.

La perte des Confédérés pendant la bataille du 7 a été très considérable, parce qu'ils ont été exposés non-seulement au feu de l'artillerie et de l'infanterie de l'ennemi, mais encore au feu meurtrier des cannonières à l'abri duquel les troupes fédérales se sont plusieurs fois repliées. Néanmoins, la proportion des tués est moins grande qu'on ne l'avait supposé d'abord, mais nous avons eu un nombre considérable de blessés.

Nous continuerons à publier les listes qui nous parviendront et, à ce sujet, nous exprimerons le regret que les commandants des différents corps de la Louisiane n'aient pas envoyé aux journaux des listes complètes que l'on eût pu faire, afin de tirer d'inquiétude un grand nombre de familles et d'éviter les erreurs fâcheuses, causées par des dépêches partielles, incorrectes.

Plusieurs de nos régiments créoles ont éprouvé des pertes cruelles et ont payé largement leur dette au pays. Cette guerre odieuse porte le deuil dans beaucoup de familles du Sud, et chaque bataille ajoute de nouvelles malédictions au nom déjà cent fois maudit de Lincoln.

Dans les listes que nous publions, on trouvera plusieurs noms sous le titre de manquants. Il est possible que quelques-uns de ceux qui sont ainsi désignés aient été faits prisonniers par l'ennemi, et leur sort ne sera définitivement connu que lorsque des listes des prisonniers tombés au pouvoir des fédéraux nous parviendront.

Nos blessés ont été ramenés à Corinth et des dispositions ont été prises pour leur prodiguer tous les soins que réclame leur état. Plusieurs médecins de la ville sont allés prêter leur concours aux chirurgiens de l'armée, et nous avons la consolation de savoir que rien ne sera négligé pour la guérison de ceux de nos braves défenseurs qu'ont atteint les balles de l'ennemi.

Le nombre des canons capturés sur les fédéraux et ramenés à Corinth est de trente. Ce sont là des trophées certains de notre victoire et qui serviront à armer de nouvelles compagnies d'artillerie. La position de notre armée à Corinth est excellente, et nos généraux ne croient pas que l'ennemi ose venir les attaquer à une aussi grande distance de ses cannonières et de la rivière. Des renforts arrivent en outre côté à Beauregard, et il pourra bientôt reprendre l'exécution de ses plans.

LES GARDES D'ORLÉANS.

Nous devons à l'obligeance de M. E. Lafitte et de plusieurs autres personnes, communication de lettres qui nous permettent de donner quelques détails sur la part prise par le bataillon des Gardes d'Orléans aux batailles du 6 et du 7 avril et sur les pertes subies par ce vaillant corps.

Le bataillon des Gardes d'Orléans était attaché à la 3e division, composée de troupes de la Louisiane et commandée par le général Bragg. [illegible] cette division devait former l'aile gauche de l'armée Confédérée destinée à tourner l'aile droite de l'ennemi. Les troupes sont parties de Corinth jeudi dernier, dans l'après-midi, chaque soldat emportant des provisions pour cinq jours, une couverture et 100 cartouches. [illegible] ont bivouaqué dans la [illegible] vendredi et sont arrivées [illegible] où il fallait former la ligne de bataille. Après une nuit passée [illegible] et à la pluie, on a [illegible] ligne le dimanche matin [illegible]

Sept camps de l'ennemi ont été enlevés les uns après les autres [illegible] retraitant ou faisant [illegible] Les Gardes d'Orléans arrivés au septième camp, [illegible] l'ordre de faire halte, et purent [illegible] les provisions de l'ennemi. L'ordre [illegible] en marche, [illegible] d'enlever une batterie de [illegible] le 13e, et enfin le bataillon des Gardes d'Orléans, chargèrent [illegible] milieu d'une grêle de balles [illegible] le porte-drapeau [illegible] frappé, il fut remplacé par le [illegible] qui tomba [illegible] reçu une balle dans la [illegible] qui recueillit le drapeau [illegible] rapporte le drapeau [illegible] Gardes d'Orléans [illegible]

[illegible] souffrances qu'ont eu à supporter nos amis après d'aussi rudes fatigues.

Le lendemain matin, les Fédéraux renforcés pendant la nuit, ont commencé l'attaque avec une furie et une canonnade bien nourrie. Les Gardes d'Orléans de l'aile gauche ont été envoyés à l'aile droite et c'est dans la journée [illegible] fois. C'est dans une de ces charges que le général Beauregard s'est mis à la tête du 18e et des Gardes d'Orléans en tenant lui-même le drapeau du 18e qu'il a ensuite remis au colonel Augustin, son aide-de-camp.

Les pertes du bataillon dans ces deux journées ont été très fortes. Le major Queyrouze a été blessé à la jambe le premier jour; les autres officiers blessés sont le capitaine Terrou, le lieutenant De Clouet, et le lieutenant Mareno; le lieutenant Trépagnier a disparu.

Les pertes du bataillon se répartissent ainsi :

Compagnie A—6 tués, 17 blessés et 1 disparu.
do B—5 tués, 18 blessés 7 disparus.
do C—3 tués, 16 blessés 8 disparus.
do D—3 tués, 12 blessés 3 disparus.

Totaux 17 tués, 63 blessés 19 disparus.

Voici les noms des 17 qui ont été tués—Compagnie A, B Bartel, S Gerard, P Ganel, L Ferrier, P A Vienne, E Leblanc—Compagnie B, G Perée, J Archinard, D Couturié, P Duboschel, J Schvempp—Compagnie C, A Guillot, A Fleury, J B Jaquin—Compagnie D : A Lacoergue, C Bonnard, P Rourke.

Liste des tués et des blessés.—On nous a communiqué la dépêche suivante, qui contient une liste des pertes éprouvées par la compagnie B des Gardes d'Orléans.

Corinth, 10 avril.—Tués: G. Perée, John Archinard, D. Couturié, P. Duboschel, J. Schwamp. Manquants: P. J. Lefebvre, A. Poché, C. Cazenaz, P. J. Daron, F. Marestre, L. Villavaso, B. P. Leafe. Légèrement blessés: 23 qui retournent chez eux, et partent ce soir par Memphis.

E. Staes, capitaine, Cie B.

On nous communique la dépêche qui suit, concernant les compagnies de Lafourche:

A MM. Laforest et Desmare.

Corinth 10 avril.—Les tués dans les Lafourche créoles, sont: Alcide Bourg, Goudry, Hymel, McEvers, Bouvert, Achée, Auguste Boudreau, Brogden, J. Boisle, Guillot, Lavrost, Paris Rouge, Dantin, White.

Blessés: Bourgeois, Chesse, Falgoust, Joseph Leonard, Franklin, Aucoin, Thibodeaux, Barke, Lambas, Pedres, Knobloch, D. Boudreau, Marcel, Ledet. Le capitaine Gourdain, les lieutenants Gautreau et Collins sont légèrement blessés.

Le major Bush est sauf.

Dans les Lafourche Guards les tués sont:—Quicksall, Corbet et Prosper Leblanc.

S. T. Grisamore, Lieutenant, Cie G. 18e régiment.

LETTRES DE CORINTH.

M. le colonel Adolphe Olivier nous a remis un paquet de lettres confiées à ses soins par nos soldats louisianais à Corinth, avec prière d'en publier les adresses afin que les personnes à qui elles sont destinées puissent venir les réclamer dans nos bureaux. Voici la liste des lettres dont il s'agit :

Pour la Nouvelle-Orléans.

Mme E. Dupré, care of W. D. Urquhart.
A. Fournier, 60, rue Royale.
Eugène Rallier, care A. H. Seaman & Co. (2 lettres).
Joseph Beaulieu, care L. Oser & Co.
George A. White.
Mme Caroline Hewitt, care Sylvandt & Ce.
Labatte & Deffarges, 163, rue Royale.
B. Fleytas, care Warren & Crawford, 45, rue Carondelet.
Michel aîné.
L. F. Montamat, chez Bragier.
Mme E. B. Harris, care of E. Durive & Co.
Mme E. S. Audier, care L. Oser & Co.
Mlle Alida Labatut.
Mobilon & Co.
Mlle Ann McManus.
Ernest Morel.
Peschier & Forstall; pour F. Peschier.
Mme Annie Forstall, care Arteman Hall.
Mme A. Carrière.
Alfred Vienne.
E. R. Eastin. (*)
Mme J. Ferrier. (*)
Pierre Roy. (*)
Gustave Crazat. (*)
Félix Percy. (*)
Armand Dalhaste (*)
Joseph Nunes. (*)
Mme Jules Larose. (*)
Mme Jules Fasel. (*)
Mme Vve Rossellin. (*)
John Heary. (*)
Charles Deblanc. (*)

Pour St Martinville, Louisiane.

Mme A. L. Tertrou.
Mme M. Bienvenu.
Mme Alfred Voorhies.
Hypolite Barres.
C. E. Broussard.
Mme Alexandre De Clouet.
M. Julien Guilbeau.
Auguste Marais.
Mme L. T. Bienvenu.
Mme Charles Guérinière.
Mme V. A. L. Chargnaux.

Pour [illegible], Louisiane.

Mme Ledger Weber.
M. Hyppolite Bourgeois.
Mme Antoine Lathiolais.
M. Léon Dupuy fils.

Mlle Elodie [illegible], Breaux Bridge.
Zéphirin Bergeron, Breaux Bridge.
Mme Jules [illegible], Convent, P.O.
B. P. Simon, Charenton, P.O.
Mme Adeline Broussard, Breaux Bridge.
Valentin Ancoin, [illegible] City.

Les lettres destinées à la campagne resteront dans nos bureaux jusqu'à ce soir afin qu'elles puissent être réclamées par qui de droit, si par hasard quelques unes des personnes à qui elles sont adressées se trouveraient en ce moment à la Nouvelle Orléans.

(*) Les noms marqués d'un astérique indiquent les lettres déjà réclamées et retirées.

Ascension Guards.—Une nouvelle compagnie formée dans la paroisse Ascension sous le nom de "Ascension Guards", part aujourd'hui même de Donaldson, sous les ordres du capitaine Landry, pour le théâtre de la guerre. Elle compte quatre-vingt-quinze hommes.

Correspondance particulière de l'Abeille.

Camp Polk. Ile No 10, 2 avril 1862.

Depuis ma dernière lettre, je vous parlais du rappel du général McCown, et de la nomination du général Trudeau au commandement du poste qu'il a fortifié, défendu et [illegible]

[illegible] dont peut rendre très critique. Que deviendrait-elle si les généraux Price et Van Dorn, [illegible] de leurs longues colonnes qui [illegible] à peine l'espace nécessaire pour se déployer? Que ferait-elle si l'infatigable général Thompson sortait de ses marais et l'attaquait à dos? Il est certain que le général Pope est loin d'être rassuré, car il sait que dans le cas d'une action décisive et en notre faveur à Corinth, bataille qui peut être livrée d'un jour à l'autre, le général Beauregard peut jeter trente à quarante mille hommes sur son arrière-garde et l'écraser. Je ne serais aucunement surpris si, laissant une division ou deux en arrière, l'armée de Halleck battait en retraite. Tout dépend maintenant de la grande partie qui va se jouer entre les généraux Beauregard et Buel. Si nous la gagnons, l'ennemi sera forcé à un mouvement rétrograde qui sera désastreux pour lui et qui nous rendra plus que nous avons perdu par les évacuations successives de Columbus et de New Madrid. Si, au contraire, nous sommes battus, nous nous replierons dans l'intérieur et pourrons faire une guerre de partisans, la plus redoutable de toutes pour les troupes volontaires.

Pour nous, enfants perdus, sentinelles avancées de l'armée, nous le savons, tant que l'eau sera haute, nous serons en sûreté du côté de terre, et nous n'avons de toute façon, rien à craindre du côté du fleuve. Que l'eau baisse, et nous serons obligés de renforcer notre petite garnison pour empêcher une attaque au-dessous des Narrows. De toute manière, il n'y a pas d'évacuation possible pour l'Ile No 10, et force nous est de nous défendre ou d'être pris. Nous avons devant nous de héroïques traditions; nous tâcherons de les suivre.

Il n'y a plus ici de troupes de la Louisiane excepté la portion Watson des deux batteries du capitaine Stewart. Nos jeunes gens sont en ce moment, presque vis-à-vis de New Madrid, et protégent la côte contre un débarquement des Yankees. Les pauvres enfants s'ennuient richement et voudraient bien se battre une fois pour toutes et retourner chez eux. Malheureusement on ne les consultera pas et leur inactivité pourra cesser au moment où il s'y attendent le moins, comme elle pourra durer fort longtemps.

Les régiments de la Louisiane qui étaient au fort Pillow, savoir : le 11, 12, 24me et la batterie Bankead sont à Corinthe. La seconde batterie de Stewart était au fort Pillow, à l'époque de mon départ. Les 4 compagnies du régiment régulier étaient employés comme artillerie.

J'ai vu aujourd'hui le fameux capitaine Bucker, le bras droit du général Trudeau, qui s'est tellement distingué pendant la fameuse journée du 17. C'est un homme encore jeune, d'une figure agréable, qui porte l'empreinte d'une grande douceur de caractère sur sa physionomie. Fiez-vous donc à ces lions déguisés en agneaux.

Ne vous étonnez pas, si mes lettres n'arrivent pas d'une manière régulière. Nous restons quelques fois 5 à 6 jours sans pouvoir envoyer nos lettres et n'en recevons presque jamais.

A. R.

Bataille du 7 avril.—Une correspondance particulière adressée à l'Appeal de Memphis répand un jour nouveau sur la bataille du 7. Nous traduisons de cette correspondance les très intéressants passages qui suivent :

De bonne heure, le matin, nos avant-postes, attaqués par l'ennemi, furent obligés de se replier, et pendant qu'une grande portion de nos troupes était occupée à piller les tentes et à transporter elles-mêmes toutes sortes d'articles abandonnés par les Fédéraux, le feu a commencé en face et au centre. Une ligne de bataille était déjà adoptée et on poussa en avant batteries sur batteries. A la manière dont les Yankees combattaient, il était aisé de voir qu'ils avaient reçu des renforts considérables et qu'il faudrait beaucoup d'énergie pour les repousser. Le combat une fois engagé fut plus furieux et plus désespéré que celui de la veille.

Il était vers 11 heures du matin. Nous avions maintenu [illegible] nos positions contre un nombre supérieur de fraîches troupes. La bataille avait été très meurtrière, mais l'ennemi recevait de nouveaux renforts [illegible] nos forces [illegible] de faire halte. Nous vîmes de nouvelles batteries dressées contre nous et une nouvelle cannonade nous indiqua clairement que nous avions affaire à des troupes toutes fraîches. Buell était arrivé avec 30,000 hommes et une seconde bataille allait avoir lieu. La lutte était inégale, et, sans délai, des mesures furent prises pour opérer la retraite. On envoya à l'arrière train sur train avec les blessés, les provisions, les munitions; des détachements de soldats furent chargés de tenir la route dans un état praticable; la cavalerie partit pour détruire les articles provenant des fédéraux et qui restaient dans notre camp et quelques-uns de nos régiments, épuisés de fatigue, firent face à l'ennemi pour arrêter ses progrès. Ainsi dura la bataille jusqu'à la nuit.

Le feu de l'ennemi était concentré sur la gauche. Les généraux Bragg, Hardee, Ruggles, Polk et Beauregard lui-même, partagèrent tous les périls de la journée. Mais la nature faiblissait et non le courage. Il n'y avait plus que des fragments de régiments et cependant l'ennemi fut tenu en échec. On trouva sur toutes les routes, conduisant à Corinth, des transports chargés des dépouilles fédérales et fort anxieux de sauver leurs trophées.

On aurait pu les compter par milliers : si nous ne pouvons louer assez celles de nos troupes qui ont combattu pendant ces deux mémorables jours, on ne peut poursuivre de trop de malédictions les lâches égoïstes qui nous ont empêché d'ajouter une autre glorieuse victoire à celle d'hier.

Et cependant, quand vinrent les ténèbres l'ennemi se retira sur la partie du camp qu'il avait regagnée vers la droite et nous occupâmes son camp au centre et sur la gauche, tenant en échec avec une poignée d'hommes et quelques batteries. On fit des arrangements pour la retraite, sans être inquiété de l'ennemi. On revint à Corinth pendant la nuit. Bientôt après le général Beauregard et son état major arrivèrent aussi pour combiner de nouveaux plans afin d'assurer de nouvelles victoires. Nous avons appris depuis que toute l'armée a reçu ordre de revenir à Corinth. Les hommes sont très fatigués mais prêts à combattre et pleins de confiance dans le succès final de notre cause.

Nous ne connaissons pas encore ce que nos pertes peuvent être. En blessés, elles sont très fortes, et très petites en tués, à proportion. On explique facilement cela par la nature du pays qui, très accidenté, très boisé, ne permet pas la charge à la bayonnette. Les deux journées ont été décidées par l'artillerie et la mousqueterie. Quant à nos autres pertes en canons, chariots, provisions etc, elles sont très légères et nous avons pris à l'ennemi beaucoup d'objets pour compenser nos pertes et au-delà.

Sous un point de vue militaire, il est très probable que le résultat ne tournera pas contre nous. La circonstance qui a sauvé les fédéraux d'une entière destruction dimanche, c'est le voisinage de leurs cannonières et de leurs transports. S'ils venaient à nous attaquer ici, à 24 milles de distance, et dans un tel pays, et sur de telles routes nous ne pourrions désirer une plus belle chance pour leur faire payer en une seule fois toutes nos pertes passées.

Nouvelles intéressantes du Nord.—Nous trouvons quelques nouvelles du Nord par l'intermédiaire d'un gentleman qui est arrivé directement de New-York, après avoir traversé les lignes du blocus fédéral dans le voisinage de Winchester, à la faveur de la confusion produite par la dernière bataille.

Au Nord les effets de la guerre étaient partout visibles : suspension presque générale des affaires et fermeture des plus fortes maisons de commerce. Chaque branche de commerce était paralysée, et les gens mêmes indiquaient la dépression des affaires. On y voit à chaque pas des écriteaux avec ces mots : "A vendre ou à louer" ou quelque autre preuve de la décadence de la fortune du Nord. Les splendides hôtels à la façade de marbre, si longtemps patronnés par les voyageurs du Sud, ne sont plus que des lieux déserts comparativement au passé, et pour donner une preuve de l'anéantissement des affaires, notre voyageur nous assure que ces hôtels offrent maintenant pension et logement pour huit piastres par semaine et que même à ce prix, ils ne peuvent avoir de pensionnaires.

A Philadelphie et à Baltimore, c'est à peu près la même chose. Il n'y a que fort peu de mouvement dans les rues et tout paraît y être dans la langueur. Il y a toujours de fortes sympathies pour le Sud à Baltimore, mais elles étaient étouffées par la soldatesque. Le gouvernement de l'Etat fonctionne aujourd'hui sous les auspices des républicains abolitionistes, et la ville de Baltimore est tenue sous le joug par les constantes menaces de 15,000 hommes armés.

L'armée [illegible] Nord. Les dernières victoires fédérales ont beaucoup encouragé le peuple en lui inspirant de la confiance dans l'armée. Cette confiance était devenue si universelle qu'on croyait, au Nord assez généralement à la fin prochaine de la rébellion, et qu'il ne restait plus qu'à donner le coup de grâce en prenant Richmond. On pensait que McClellan achèverait la tâche dans l'espace de trois semaines, et l'on disait à New York que les fédéraux seraient à Richmond le 1er de mai.

L'attention de tout le monde était portée sur McClellan, qui a su, dit-on, organiser une splendide armée. Aucune ne peut la surpasser par la discipline et la pratique, et elle est capable de tout entreprendre.

Quand notre voyageur a quitté Winchester, on s'y entretenait des pertes terribles que la brigade-muraille avait fait subir à l'armée fédérale dont une partie seulement occupait la vallée. Tout y était calme [illegible] moment et rien n'annonce de nouveau mouvement prochain de la bataille.

(Examiner de Richmond.)

La discipline.—Le courage et l'ardeur militaire ne suffisent pas pour assurer la victoire à une armée. L'un des principaux éléments de succès est la discipline. Il est impossible au général le plus habile de rien accomplir d'important avec une armée [illegible] la plus stricte discipline n'y est observée. Le général Beauregard [illegible] de l'observation la plus stricte de la discipline militaire; en voici le texte :

Dans l'intérêt de la cause, pour la défense de laquelle nous sommes tous engagés à cette heure critique, le général commandant [illegible] appel au bon sens et au patriotisme des officiers de cette armée pour qu'ils obéissent promptement et avec zèle à tous les ordres [illegible] supérieurs. L'obéissance [illegible] l'âme de la discipline [illegible] pour donner l'unité, l'énergie et le succès aux opérations militaires. [illegible]

[illegible] dent. Sans elle une armée se trouve bientôt convertie en une populace armée, sur laquelle on ne peut compter dans l'action et est inefficace. En donnant l'exemple de l'obéissance à vos hommes, vous les contrôlerez facilement. Inspirez aux officiers et aux hommes que vous commandez la conviction qu'il faut qu'il y ait dans cette armée une discipline, une discipline stricte mais non dégradante, une subordination à l'autorité fondée sur la nécessité absolue de cette subordination pour notre succès plutôt que sur les simples ordres du service, et le général commandant a l'assurance qu'il vous conduira avec succès pour l'intérêt de votre patrie et pour votre renom; mais autrement il ne pourrait attendre que des désastres et une issue honteuse de cette campagne.

Europe.—On a reçu le 31 mars à Portland par le steamer Jura des nouvelles d'Europe allant jusqu'au 21 mars.

En France, le corps législatif a adopté l'adresse à l'empereur. Il n'y a eu que neuf voix contre. Il y a eu une hausse à la Bourse, le 3 0/0 était à 69 fr. 90 c. On continuait à envoyer des troupes au Mexique.

Le message de Lincoln sur l'émancipation était parvenu en Europe et faisait l'objet des commentaires de la presse anglaise. Le Liverpool Post pense qu'il n'est pas douteux que ce message ait un effet incalculable en Europe et que cet effet ne soit favorable à la cause du Nord. Le Times considère que l'arrivée du message est la plus importante nouvelle qu'on ait reçue depuis le début du conflit. Le but avoué du président est de ramener les Etats frontières à l'Union. La proposition est importante, non pas à cause de la probabilité de son acceptation, mais simplement parce que c'est une proposition et que c'est la première offre mise en avant dans le but de mettre fin à la guerre. Il est possible que le Nord ajoute à ses offres jusqu'à ce qu'elles soient acceptables. La seule réponse du Sud au président Lincoln a été une résolution du Congrès de brûler tout le coton et tout le tabac qui serait sur le point de tomber aux mains des envahisseurs. A tous les points de vue la proposition du Président ouvre un large champ aux suppositions et peut être quelque lueur d'espoir, mais c'est pour ce qu'elle présage et non pour ce qu'elle est.

La correspondance de Russell au Times est datée de Washington le 20 mars. Il dit que le temps a empêché McClellan d'avancer : il fait l'éloge de la constance et de la ténacité des Confédérés et dit que les troupes du Nord sont fatiguées de la guerre et réclament des songes.

Des avis de Gibraltar du 14, portent que les navires fédéraux Tuscarora, John Means et Ager étaient à Alger. Le lieutenant du Sumter et l'ex-consul des Etats Unis à Cadix qui ont été arrêtés à Alger, ont été transférés du Jobe Reese sur le Harvest Home et envoyés à Boston ; on dit qu'ils ont été mis aux fers.

Il y a eu à Londres le 19, une assemblée des actionnaires du câble transatlantique ; on y a adopté le rapport du président qui donne de nouvelles espérances sur l'avenir de l'entreprise.

Les statistiques maritimes indiquent que dans les cinq mois qui ont expiré le 31 janvier, 36 navires chargés de farines et de graines, ont été perdus en allant d'Amérique en Angleterre le total des cargaisons comprenait plus de 700,000 boisseaux.

Une dépêche de Rome du 15 mars dit que le Pape était malade depuis une semaine, qu'il avait perdu ses forces et que toutes les audiences avaient été suspendues.

Le gouvernement autrichien prend de grandes précautions sur les frontières de la Vénétie. Les avant-postes ont été doublés et les garnisons augmentées. Des troupes ont été échelonnées sur la ligne du Pô. L'emprunt est allé de Venise à Vicence.

Les insurgés en Grèce ont été battus. Ils ont perdu tous leurs canons. Ceux de Naples ont demandé une amnistie qui leur a été accordée.

Encouragement.—Le correspondant du Courier de Charleston lui adresse de Richmond la conversation suivante que, lui correspondant, venait d'avoir avec le commandant en chef. Avez vous de l'espoir, demandai-je au général ?—Non, répliqua-t-il, j'ai de la confiance.—C'est encourageant, en présence de nos revers et de nos désastres—Ces revers ont été les victoires de Bunker Hill de notre ennemi et le mystère providentiel est qu'elles aient été si rares—mais le jour de la rétribution est proche ; l'ennemi sera ruiné, mendiant et banqueroutier et le Sud gagnera dans cette guerre le respect des nations du monde et un nom impérissable dans l'histoire.

Congrès.—L'Examiner de Richmond du 3 dit :

Il n'y a pas d'apparence que le Congrès s'ajourne avant quelques semaines. Les bills d'affectation ne sont pas encore prêts, et les détails de la législation relative au projet de loi sur la conscription doivent nécessairement absorber une portion considérable de temps.

Par le Telegraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Charleston, 10 avril—Une dépêche reçue de Savannah, datée de 5 heures du soir, dit : Les batteries Yankees ont ouvert le feu sur le fort Pulaski ce matin à 5 heures. Le bombardement a été vigoureux pendant toute la journée. Il est impossible de donner des détails, car toutes communications sont coupées entre la garnison et la ville. On a grande confiance dans la force de la place.

Les journaux du Nord annoncent la capture d'un beau navire anglais, l'Emily St Pierre, de Charleston, qui avait essayé de traverser le blocus.

CHRONIQUE LOCALE.

Prestation de serment.—Hier, à 3 heures, le nombre des personnes qui avaient prêté serment entre les mains du Maréchal-Prévôt [illegible]

La Levée inondée.—Le vent du sud-ouest qui a soufflé hier toute la journée, a fait tellement monter le fleuve [illegible]

Mort d'un octogénaire.—M. J. F. [illegible]

Vol d'un billet confédéré.—Une esclave de Mme Bella McKee, nommée Mary Ann, a été arrêtée hier, dans la rue Commune, sous l'accusation d'avoir [illegible] un billet confédéré de dix piastres, qui avait été volé.

Translation des restes du général Johnston.—[illegible]

Les billets de M. E. Poque.—[illegible]

Arrivée de blessés.—Le convoi du chemin de fer du Jackson arrivé hier matin a apporté un grand nombre de soldats blessés. [illegible]

Frappé par la foudre.—Hier, pendant l'orage, la foudre a frappé un cheval au coin des rues Girod et Carondelet. [illegible]

Régiment de Lanciers.—Nous avons dit, il y a quelques jours, que le Sénat confédéré avait ordonné l'organisation de lanciers à pied. [illegible]

Décédé, hier, à 11 heures et demie du matin, AUGUSTE CHARLES GUESNARD, à l'âge de quatre ans. [illegible]

Service funèbre.

☞ Un service funèbre sera célébré, lundi prochain 14 du courant, à l'église de Ste Rose de Lima, [illegible] pour le repos de l'âme des SOLDATS DE LA CONFÉDÉRATION DU SUD qui sont morts sur le champ de bataille, [illegible]

Service funèbre.

Un service funèbre sera célébré à la Cathédrale St Louis, SAMEDI, le 12 avril 1862, à sept heures et demie, [illegible]

NOTICE SPECIALE.

Bureau du Maréchal-Prévôt, 4me District.

A partir d'aujourd'hui, [illegible]

H. S. OGDEN, maréchal-prévôt.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS

Revue de la Semaine.

Vendredi soir, 11 avril 1862.

L'état d'inactivité du marché que nous constations dans notre dernière revue, a continué. L'esprit public a été absorbé par les nouvelles militaires et nous n'avons aucun changement à signaler dans le marché au coton et au tabac, où les affaires dans ces deux articles ayant été fort restreintes. [illegible]

Le temps a été agréable bien que nuageux et même pluvieux. Le baromètre a baissé.

COTON—[illegible]

TABAC—[illegible]

SUCRE—[illegible]

MELASSE—[illegible]

FARINE—[illegible]

MAIS—[illegible]

BLE—[illegible]

AVOINE—[illegible]

SEIGLE—[illegible]

SON—Pas de ventes.

FOIN—[illegible]

GRAISSE—[illegible]

BŒUF—[illegible]

PORC—[illegible]

BACON—[illegible]

BEURRE ET FROMAGE.—[illegible]

WHISKY—[illegible]

RHUM DE LA LOUISIANE—[illegible]

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE.—[illegible]

CAFE—[illegible]

SACS EN FITRE—[illegible]

CHANDELLES—[illegible]

RIZ—[illegible]

SEL—[illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 12 avril 1862.

[illegible]

AUX FAMILLES DES GARDES D'ORLÉANS.

Les personnes qui doivent réclamer les articles de la vente renvoyée par le Bataillon des Gardes d'Orléans, [illegible]

[illegible]

Carabiniers Pickett.

$50 de GRATIFICATION

SERONT payées immédiatement [illegible]

JNO B. VIRGIN, Capitaine.

BILLETS E. POQUE.

Le soussigné croit devoir annoncer au public qu'une erreur a été commise par l'imprimeur dans les billets qu'il a émis. [illegible]

E. POQUE.

Aux tanneurs.

ECORCES de chêne, moulues—50 barils écorces de chêne moulues, qualité supérieure, en débarquement et à vendre par PIAGGIO & VIOSCA, 63 et 64, Vieille Levée.

A VENDRE.

UN APPAREIL pour fabriquer l'alcool à la pression. [illegible]

BERNARD TURPIN, No 95, rue Vieille Levée.

Bierre d'Ecosse.

VINGT barils bierre pale de Tennent, en grandes bouteilles, à vendre par

BERNARD TURPIN, No 95, rue Vieille Levée.

A VENDRE.

DEUX cents tierçons bœuf mess prime, [illegible]

MILLIAIS, SUMMERS & Co., No 64, rue Carondelet.

Bureau du Surintendant.

Grand chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

LES convois de passagers [illegible]

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.

Nelle-Orléans, 8 avril 1862.

LE 7 du courant, à l'élection annuelle de Directeurs de cette Compagnie, ont été élus :

John Pemberton, C. Mittenberger, S. O. Nelson, J. Ménard, Geo. Connelly, David Urquhart, R. F. Voorhies, J. H. Niven, C. H. Slocomb, M. Puig, P. Maspero.

CHS. LEBASSIER, Secrétaire.

AVIS.

LE porteur de deux billets [illegible]

G. S. W. LEWIS.

$50 de gratification.

CAVALERIE

Pour la durée de la guerre.

[illegible]

SAM. McCUTCHON.

[illegible]

Cigares de la Havane.

[illegible] ANTO. COSTA, 16, rue Bourbon.

[illegible]

Chèvre trouvée.

[illegible]

FERDINAND CHAMBERS.

THEATRE D'ORLEANS.

Spectacle de Dimanche 13 avril 1862.

Bénéfice de M. LUSTIG, contrôleur.

LA GRACE DE DIEU,

Drame en 5 actes, par M. D'Ennery et Gustave Lemoine.

ACADEMIE DE MUSIQUE — Rue St Charles — Pour une semaine seulement—LES SŒURS REIBERG, ou LA FAMILLE TESPIENNE, venant de Charleston, C. S.

SAMEDI, 12 avril,

Représentation à midi : Chants, musique et danses.—Le soir : LOTTERY TICKET. Ouverture, solos—"My Maryland," romance ; SOLDIER'S GRAVE, romance.

☞ Entrée—50 cents ; personnes de couleur 25 cents. Le contrôle est ouvert de 9 à 3 heures. 12 avril

ASSAUT D'ARMES.

UN Assaut d'armes sera donné, publiquement par les professeurs Koch et Abadie, [illegible]

Candidat pour Maire—Sans distinction de parti.

☞ VICTOR WILTZ, du Deuxième District.

Voir l'Abeille du 29, du 30 et du 31 janvier.

Nouvelle-Orléans, 31 janvier, 1862.

MM. Editeurs de l'Abeille.

☞ Veuillez annoncer M. EUGENE STAES comme candidat à la place de Recorder du Second District. [illegible]

SES NOMBREUX AMIS.

TARIF SUPPLEMENTAIRE.

Grain.

En gros, ne devant pas dépasser $1 20 par boisseau. En détail, $1 30.

Foin de l'Ouest.

En gros, ne devant pas dépasser $46 par tonneau. En détail, 70.

Crab grass et autre foin du Sud.

En gros, ne devant pas dépasser $45 par tonneau. En détail, [illegible]

Par ordre du bureau des Maréchaux-Prévots

H. D. OGDEN, V. BURTHE, CYPRIEN DUFOUR, P. SOULE, N. TREPAGNIER, H. M. SPOFFORD.

Nlle-Orléans, 7 avril 1862

COMITE DE SALUT PUBLIC.

Nlle-Orléans, 5 avril 1862.

AVIS est donné que M. F. H. HATCH, collecteur du port, recevra dorénavant les cloches et les métaux de prix, que le capitaine H J S. RAPHAEL, Département d'Artillerie, recevra le vieux fer [illegible]

GEO. C. LAWRASON, Secrétaire.

Artillerie Volante.

On demande quelques jeunes gens patriotiques pour remplir les cadres du "Réponse" (compagnie A) des Confederate Guards, à la demande du brave major général Sterling Price, du Missouri. [illegible]

JOHN P. McMILLEN.

N. B.—J'ai nommé pour la compagnie d'Artillerie Légère Hannibal, les officiers suivants—CHARLES FAGOT Jr., capitaine. JOHN C. COSTLEY Jr., 1er lieutenant. JAMES LAFOREST, 2e do.

Demande de cordonniers.

ON demande dix cordonniers pour chaussures de dames. [illegible] rue Dauphine, No 26

AVIS AU PUBLIC—L'Association Générale, Fraternelle et Militaire des Ouvriers Boulangers, [illegible]

AVIS.

LES personnes qui désirent envoyer des lettres ou des paquets à leurs amis du Bataillon des Gardes d'Orléans, [illegible]

QUEYROUZE FRERES, Rue St Louis, Nos 10 et 12

NOTICE.

LA société existant entre les soussignés et M. Van Possen [illegible]

C. A. BARRIERE, F. G. BARRIERE.

LIQUIDATION A GRAND RABAIS.

CONFECTIONS—Manteaux, mantelets, châles.
BRUXELLES—Broderies, volants, mouchoirs, parures, cols, voilettes, barbes, coiffures, basques.
CHANTILLY—Pointes, châles, volants, barbes, ombrelles, cols, voilettes, parures, bandes et entredeux.
GUIPURES—Pointes, cols, pèlerines, volants (noir et blanc), bandes et entredeux.
CAMBRAY—Pointes.
VALENCIENNES—Cols, parures, bandes et entredeux.
BRODERIES—Parures, cols, châles, mouchoirs, bandes et entredeux, robes et tabliers, &c.

EDMOND FROIDEVAUX, No 32, rue de Chartres

Savon ! Savon !

Fabrique rue d'Amour, No 300.

MM. BATTIER & CO offrent en vente QUATRE CENTS CAISSES DE SAVON SUPERIEUR [illegible]

Huile.

50 BARILS HUILE DE SUIF—A vendre par J. COCHRAN & HALL, Rue Nlle-Levée, No 10, et rue Fulton, No 11.

Institution Collégiale de la Nouvelle-Orléans, 302, rue du Camp.

Dirigée par Mme Ed. LOCQUET.

CET établissement [illegible]

Moulin à coton de Lane.

Jefferson City, (La.).

FABRIQUE de fil de coton, coutil et coton à caisse [illegible]

Bureau No 19, rue de l'Union, Nlle Orléans.

L. R. LANE, Propriétaire.

HUILE DE CHARBON

Et huile pour graisser les machines,

A vendre en gros et en détail à raison de $1.50 le gallon l'huile à graisser, et $3 l'huile de charbon, par C. ESPINOLA, Parfumeur, 120 rue de Chartres, entre St-Anne et Dumaine

A VENDRE.

Une propriété située sur le Canal Carondelet, comprise entre les rues Prieur, Johnson et St Pierre, [illegible]

J. D. DENEGRE, A la Banque des Citoyens.

HOFFMAN et MARKS,

63 ....Rue de Chartres........63

AYANT ouvert un magasin d'encan général, sont prêts à recevoir des marchandises en consignation [illegible]

Extrait perfectionné de café.

CE précieux produit destiné à économiser le café, a obtenu la médaille à l'exposition de Paris, [illegible]

LIENHARD & NORMAN, 165, Rue Tremé, entre Toulouse et St-Louis.

RHUM !

RHUM de la Louisiane, de notre fabrique, constamment en main. A vendre par J. & J. TARDOS, 45, Vieille Levée.

Fabrique d'huile de coton de la rue Bienville.

CETTE fabrique est prête à fournir tous les ordres pour l'HUILE et le GATEAU D'HUILE, [illegible]

A. PEPIN, agent, 97, Canal.

Avis aux bateaux à vapeur.

Nouvelle-Orléans, 2 avril 1862.

TOUS les bateaux à vapeur et autres bâtiments quittant le port de la Nouvelle-Orléans, [illegible]

H. M. SPOFFORD, Maréchal-prévôt du Premier District. CYPRIEN DUFOUR, Maréchal-prévôt du Deuxième District.

AU PUBLIC.

Mme LA BLANCHE,

La plus grande clairvoyante du monde.

ON peut la consulter dans ses salons, rue Bourbon, No 13, [illegible]

Cigares de la Havane.

[illegible]

Demande de Nourrice.

ON demande de suite une nourrice, [illegible]

Regimiento Español.

Orden general No 9.

El cuartel del Regimiento se traslada nuevamente al salon frente à la Plaza de Washington, [illegible]

Por orden del coronel. B. FALLON.

AVIS.

Chasseurs à pied, compagnie F. capitaine Lafond.

Cette compagnie a encore besoin de quelques jeunes gens actifs et bien recommandés, pour remplir ses cadres pour le service de l'Etat. [illegible]

J. LAFOND.

Brigade Française—1er régiment—Volontaires Français Indépendants—[illegible] DIMANCHE, [illegible]

Le colonel, E. BROGNIET. Le lieutenant faisant fonction d'adjudant-major. E. FETTER.

Brigade Française—Volontaires Français Indépendants—2me régiment—[illegible]

Le colonel, PIERRE ROBIN

Brigade Européenne, Régie des Volontaires Français. [illegible]

A. P. FORTIER.

Brigade française. 2me Régiment. [illegible]

CH. HARISPE, CH. DELANGE.

Brigade Française — Légion Française — Premier Régiment — [illegible]

FULG. RICAU, capitaine.

Camp Lovell—Station de la Quarantaine — Régiment Chalmette [illegible]

I. SZYMANSKI, Colonel du Camp Chalmette

Artillerie volante de Manassas.

Cette belle Compagnie sera prête à partir pour le Quartier Général du Major-Général Price [illegible]

JOHN P. McMILLIN

N. B.—J'ai nommé, pour la compagnie [illegible] J. M. Greenhow, capitaine. [illegible] Robert M. Austin, 2me lieutenant. [illegible]

J. M. GREENHOW, Capitaine

On demande immédiatement

CINQUANTE GARDES-MALADES, hommes et femmes, pour les hôpitaux militaires de Corinthe [illegible]

JAMES P. FRERET Président

Bureau des Maréchaux-Prévots.

TOUT commerce sur la circulation de papier [illegible]

P. SOULE, GEO GARR, V. BURTHE, H. M. SPOFFORD, C. DUFOUR, H. D. OGDEN, N. TREPAGNIER

Bureau des Maréchaux Prévots

IL est interdit à tous maîtres de bateaux à vapeur [illegible]

N. TREPAGNIER, P. SOULE, C. DUFOUR, H. M. SPOFFORD, V. BURTHE, Geo GARR, H. D. OGDEN

Bureau des Maréchaux-Prévots.

Nlle-Orléans, 27 mars [illegible]

LE TRAFIC DE L'OR ET DE L'ARGENT [illegible]

N. TREPAGNIER, H. D. OGDEN, H. M. SPOFFORD, VICTOR BURTHE, CYPRIEN DUFOUR, PIERRE SOULE.

Bureau des Maréchaux-Prévots.

[illegible]

H. M. SPOFFORD, CYPRIEN DUFOUR, H. D. HOODEN, N. TREPAGNIER

Bureau des Maréchaux-Prévots.

Nelle-Orléans, 10 avril 1862.

LE Bureau des Maréchaux Prévots ordonne [illegible]

P. SOULE, CYPRIEN DUFOUR, V. BURTHE, H. M. SPOFFORD, H. D. OGDEN, N. TREPAGNIER.

COMITE DE SALUT PUBLIC.

Nlle-Orléans, 31 mars 1862.

AVIS est donné [illegible]

GEO. C. LAWRASON, secrétaire

COMITE DE SALUT PUBLIC.

Nlle-Orléans, 31 mars 1862.

AVIS est donné aux planteurs et aux personnes qui donnent du vieux fer au gouvernement, [illegible]

GEO. C. LAWRASON, secrétaire

COMITE DE SALUT PUBLIC.

Nlle-Orléans, 29 mars 1862.

AVIS est donné que M. JOHN T. MOORE, de la Presse à coton Alabama, [illegible]

GEO. C. LAWRASON, Secrétaire

Etats Confédérés d'Amérique.

Nlle-Orléans, Louisiane, 7 avril 1862.

Ordre spécial No 72—XXXI—[illegible]

J. G. PICKETT, A. A. G.

Etats Confédérés d'Amérique.

Extrait—Quartier Général du département No 1—Nlle Orléans, 24 mars 1862.

ORDRES spéciaux No 66—XXVIII—[illegible]

ED. A. PALFREY.

(EXTRAIT)

Etats Confédérés d'Amérique.

Quartier général du Département No 1.

Nlle-Orléans, 21 mars 1862.

ORDRE SPECIAL No 64.

XIV—M. GEORGE GARR est nommé maréchal prévôt de la paroisse Plaquemines, [illegible]

ED. A. PALFREY, major et A. A. G.

Dépôt du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Nelle-Orléans, 10 avril 1862

DES approvisionnements pour familles, [illegible]

Southern Engraving Establishment,

10, rue du Camp, à côté du City Hotel.

MALUS & MAURICE, graveurs et imprimeurs [illegible]

Compagnie du chemin de fer de la Nlle Orléans et du Texas.

CETTE Compagnie est maintenant prête à recevoir des propositions pour le NIVELLEMENT et la CONSTRUCTION DES PONTS et l'EDIFICE [illegible]

A. M. GENTRY, Président, E. L. HERIOT, Ingénieur en chef

Alcool ! Alcool ! Alcool !

ALCOOL, [illegible]

F. CLAVEL & Co., 77, rue des Magasins

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, Tableaux, Meubles, articles d'ébénisterie, &c &c.

PAR FRANCIS FERNANDEZ.

[illegible]

R. SCOTT, Encanteur.

VENDRA samedi 12 avril à 10 heures, à son magasin d'encan, 54 rue des Magasins, [illegible]

Sel ! Sel.

PAR McCERREN & LANDRY.

G. W. McCerren, encanteur.

[illegible]

Le contenu d'une maison à l'encan.

PAR McCERREN & LANDRY.

[illegible]

PAR HOFFMAN & MARKS.

J. HOFFMAN encanteur

[illegible]

PAR CHS. E. FORSTALL, encanteur.

No 90 Passage de la Bourse.

[illegible]

Cuisinier créole.

PAR CHS. E. FORSTALL, Encanteur.

[illegible]

Maison confortable dans la rue Mandeville, No 54

PAR N. VIGNIE, encanteur.

[illegible]

Placement avantageux. Maison en briques à deux étages, dans la rue Louisa

PAR N. VIGNIE, Encanteur.

[illegible]

Lot de valeur sur le coteau près du chemin de Gentilly.

PAR CHS. E. FORSTALL, encanteur.

[illegible]

Vente d'un Restaurant.

PAR J. B. CROZAT, encanteur.

[illegible]

Le comité de Salut public

ANNONCE [illegible]

BY LONSDALE.

RHUM ET ALCOOL.

RAFFINERIE de la Louisiane. [illegible]

LAUVE & LEBLANC.

VIN—[illegible]

CHAUDET & FRE.

L. C. Barbier & A. T. Wurtemberg,

[illegible]

INSTITUTION FRANKLIN,

POUR LES DEUX SEXES.

No 253, rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.

[illegible]

Demande de Couvertures ET DE CHAUSSETTES,

POUR LES TROUPES CONFÉDÉRÉES.

UN bon prix sera donné pour des couvertures de laine, [illegible]

S'adresser au capitaine E. POWELL [illegible]

QUARTIER GENERAL Département No 1.—Nlle Orléans, 31 mars 1862—Ordres généraux No [illegible]

ED. A. PALFREY, major et adj. gen.

CRESCENT CITY WOOL MANUFACTORY.

DRAPS GRIS ET LAINES A TRICOTTER, POUR L'USAGE DES FAMILLES.

[illegible]

DEMANDE.

ON demande deux mécaniciens, [illegible]

THOMAS GRISWOLD & Co.

RAFFINERIE A LA VAPEUR, DU CRESCENT CITY.

SUCRE EN PAINS, SUCRE CONCASSÉ, PULVERISÉ, GRANULÉ ET CLARIFIÉ,

[illegible]

A. THOMSON & Co.

Aux Bijoutiers, Dentistes, Doreurs et Plaqueurs.

F. WALLACH, affineur d'or et d'argent, [illegible]

Tonnellerie du Sud,

Au coin des rues Nouvelle Levée et St-James, Premier District.

[illegible]

GAVINO LEOBA.

A vendre ou à louer.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Propriété améliorée sur la rue Prieur.

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.

[illegible]

Propriété sur la rue Villeré.

PAR CHS. E. FORSTALL, encanteur.

Bureau, No 90 Passage de la Bourse.

[illegible]

Cuisinière, Blanchisseuse et Repasseuse.

PAR N. VIGNIE, encanteur.

[illegible]

Terrains sur la rue Broad, entre les rues Ursulines et St Philippe.

PAR N. VIGNIE, encanteur.

[illegible]

Feuilles d'or et élastiques pour guêtres.

[illegible]

Voiture pour cause de départ.

PAR CHS. E. FORSTALL, encanteur.

No 90, Passage de la Bourse.

[illegible]

Chargement de marchandises arrivées de la Havane.

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

[illegible]

Vente pour effectuer un partage.

PAR CHS. E. FORSTALL, encanteur.

Bureau, 90, Passage de la Bourse.

[illegible]

Vente de deux magasins et maisons en briques de très grand prix, dans la rue Marengo, dans le quartier des affaires.

PAR GARDNER SMITH & Co., encanteurs.

Bureau, rue de la Commune, No 81.

[illegible]

Succession de feu Alexandre Phelps.

Deux magasins en briques, à étage, solidement construits, dans les rues Vieille Levée, Quartier et Gallatin.

PAR N. VIGNIE, encanteur.

[illegible]

Succession de feu Philippe Avegno.

Esclaves ! Esclaves ! Esclaves !

PAR N. VIGNIE, encanteur.

[illegible]

Aux amis du général Sterling Price.

AYANT l'autorisation du major général Price, [illegible]

JOHN P. McMILLIN.

[illegible]

Aux amis du général Sterling Price.

[illegible]

GOTTSCHALK & MAGNER, NOTAIRES PUBLICS,

Rue Carondelet, No 38,

[illegible]

$50 de récompense.

[illegible]

JAMES LINDSEY.